

# À Samuel Bernard

(Au nom de Madame de Fontaine-Martel.)

C'est mercredi que je soupais chez vous  
Et que, sortant des plaisirs de la table,  
Bientôt couchée, un sommeil prompt et doux  
Me fit présent d'un songe délectable.

Je rêvais donc qu'au manoir ténébreux  
J'étais tombée, et que Pluton lui-même  
Me menait voir les héros bienheureux  
Dans un séjour d'une beauté suprême ;  
Par escadrons ils étaient séparés ;  
L'un après l'autre il me les fit connaître.  
Je vis d'abord modestement parés  
Les opulents qui méritaient de l'être :  
Voilà, dit-il, les généreux amis ;  
En petit nombre ils viennent me surprendre ;  
Entre leurs mains les biens ne semblaient mis  
Que pour avoir le soin de les répandre.  
Ici sont ceux dont les puissants ressorts,  
Crédit immense, et sagesse profonde,  
Ont soutenu l'état par des efforts  
Qui leur livraient tous les trésors du monde.  
Un peu plus loin, sur ces riants gazons,  
Sont les héros pleins d'un heureux délire,  
Qu'Amour lui-même en toutes les saisons

Fit triompher dans son aimable empire.  
Ce beau réduit, par préférence, est fait  
Pour les vieillards dont l'humeur gaie et tendre  
Paraît encore avoir ses dents de lait,  
Dont l'enjouement ne saurait se comprendre.  
D'un seul regard tu peux voir tout d'un coup  
Le sort des bons, les vertus couronnées :  
Mais un mortel m'embarrasse beaucoup ;  
Ainsi je veux redoubler ses années :  
Chaque escadron le revendiquerait.  
La jalouse au repos est funeste :  
Venant ici quel trouble il causerait !  
Il est là-haut très heureux ; qu'il y reste.

Voltaire (1694–1778)